

art **actuel**

mai-juin 2001

N°14

**Parution >
samedi
28 avril**



© Bill Armstrong

BILL ARMSTRONG,
Série Infinity, 2000.

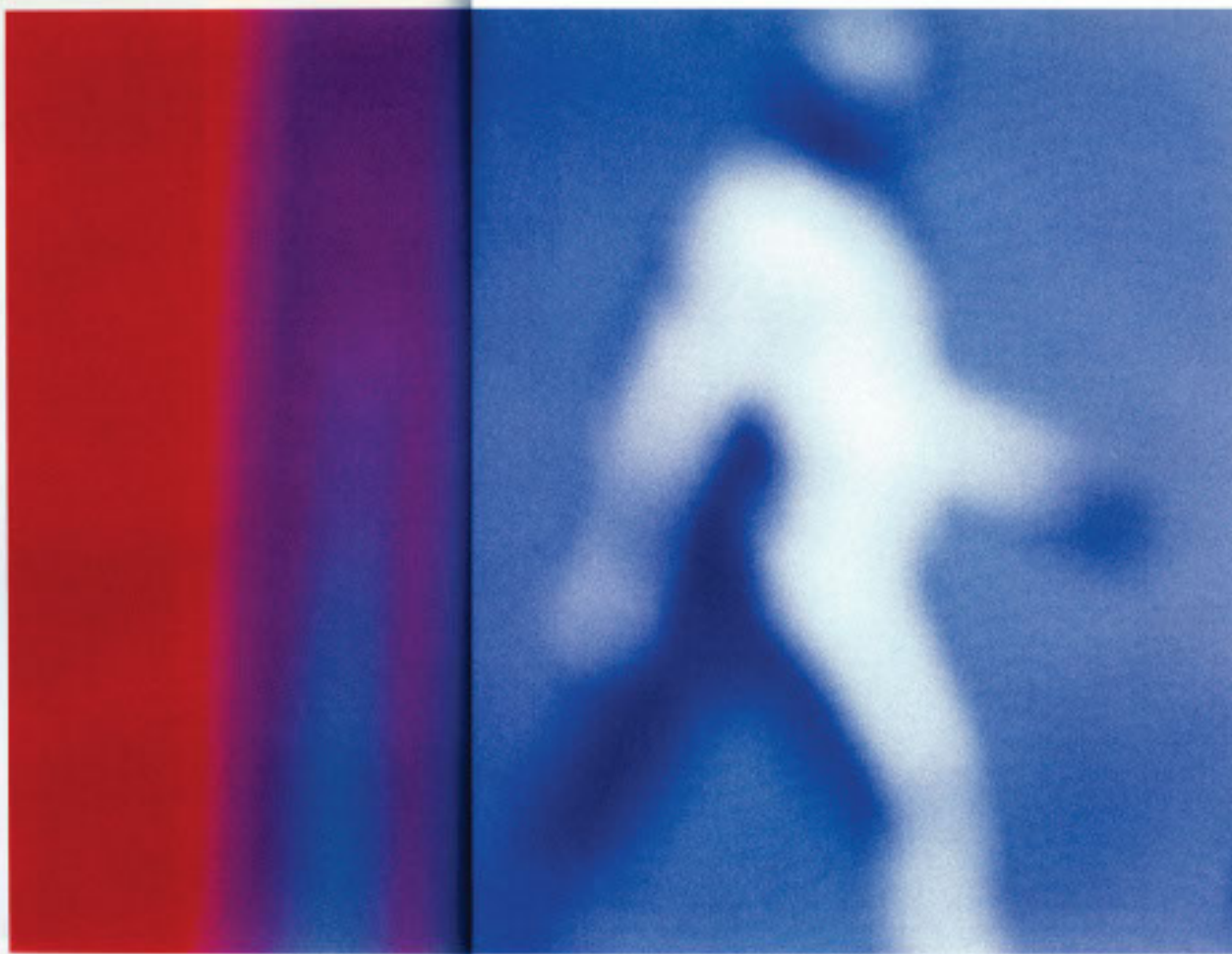
Bill Armstrong

L'homme qui murmure à l'oreille de l'infini

Remarquée au dernier International Photography of Art Dealers Show de New York: les énigmatiques images couleur de la série « Infinity » par Bill Armstrong, photographe basé à Manhattan. L'effet de flou est saisissant et maîtrisé à la perfection. Il naît d'une mise au point à l'infini. La non-profondeur de champ absolue pour ces... photo-collages à la fois oniriques et psychologiques.

SANS TITRE, 1998, « The Infinity Series »

>>> art actuel



< ILLUSION >

Entre une œuvre qui se consacre à l'illustration de livres pour enfants et à la peinture abstraite et un peu partagé entre le monde des affaires et la sculpture, Bill Armstrong se trouve des influences en contact avec les arts plastiques. Né à Montréal en 1952, de parents américains, il passe son adolescence dans le Massachusetts avant de rejoindre l'université de Boston où il commence à étudier l'histoire de l'art. Le sauge à devenir artiste. À l'occasion d'un voyage en Amérique du Sud en 1975, il prend ses premières images et décide de devenir photographe. De retour à Boston, il continue à peindre la photo, perfectionne sa technique en autodidacte et reprend ses études d'histoire de l'art. Il obtient la maîtrise de ses études de vue dans la rue. Il accepte des petits boulots de serveur ou d'assistant de photographes commerciaux, mais les séances pour catalogues ne l'inspirent

une série au point sur l'infini, créant des images en trompe-l'œil, métaphoriques, qui conjuguent réalistes et fantastiques. Bill Armstrong les appelle tout simplement des photo-collages. Leur format maximum est de 71 cm de haut sur six mètres de large, par édition de tirage. La réussite de ses compositions est évidente et d'autant plus remarquable qu'elle se base sur un système volontairement ajouré à l'infini, presque avec acharnement. Lorsqu'on regarde ces clichés, on se sent ramené par une étrange spirale, mais ces trois humains qu'on perçoit à peine, qu'on devine avec difficulté, qui semblent prêts à disparaître, ne symbolisent-ils pas, en quelque sorte, le flux de nos relations avec le plupart de ceux qui nous entourent et le fait qu'ils nous restent finalement étrangers? Sa récente série « Infinity », soigneusement inspirée par les écrits, les légendes et la fantasmagorie cosmiques aux frontières, veut nous ramener

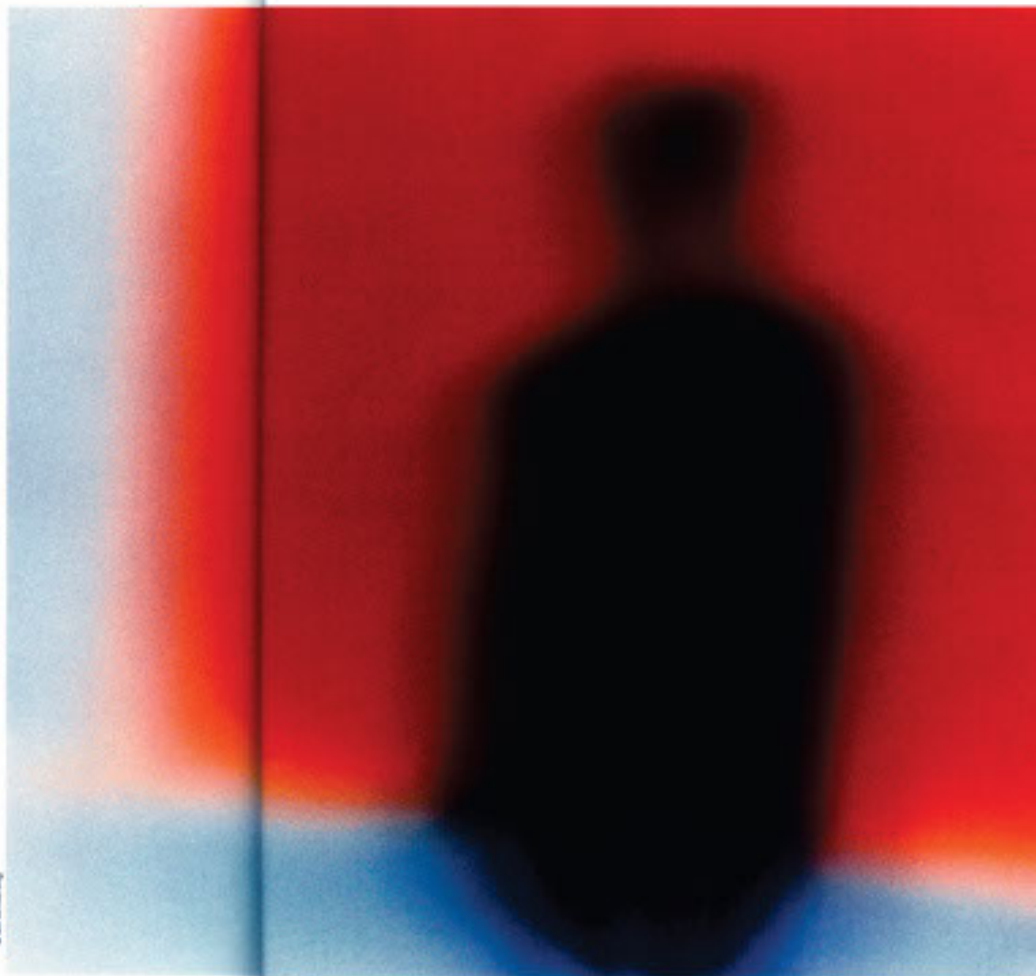
« Passer dans un autre monde »

pas de tout. Bill Armstrong rejoint New York en 1989 où il va travailler, dans un centre de réhabilitation, comme... conseiller pour conclusions alcooliques. Influencé par le travail d'Arno Bakst, il fixe les images de personnes publicitaires qui revêtent une étrangeté. Le dessin se présente lorsqu'il voit pour la première fois les photos floues imprimées de « soft focus » d'Uta Barth. Il photographie alors les passants de cette manière et va peindre consciencieusement, par ailleurs, qu'il peut créer ses propres images à partir de celles déjà publiées dans les magazines. Il les déplace, en litige les agris avec des bâches de couleur très saturées, crée des compositions qui ne sont pas tout à fait celles, picturales, d'un Piet Mondrian ou d'un Mark Rothko. Il utilise ses Mondryns 645, tout simplement équipé d'un objectif 80 mm standard. Ces collages sont faits sur pellicule en effectuant

à passer dans un monde incertain où lieu et formes nous amènent à nous remettre en question, au sujet de notre perception des choses comme des gens. Un univers existant au plus profond de notre existence ou de nos rêves, occupant une topologique-vie parallèle dont nous subissons les conséquences existentielles. Sans utiliser aucun procédé numérique, l'artiste par l'idée qu'on puisse croire à cette substance « réelle » de l'illusion, Bill Armstrong combine son travail de recherche avec une nouvelle série consacrée cette fois aux passages. Pour les mêmes visions éphémères et les expérimentations photographiques sur cette condition humaine qui vise à illustrer notre existence et l'être, de ce fait, toute étonnante lumière dimensionnelle. Pour d'autres images remarquables venir tout droit de l'au-delà. À moins que ce soit de l'enfer.

Marie-Pierre Nolancourt

SANS TITRE, 1998, « The Infinity Series »



>>> art actuel